

## TRISTAN TZARA, PHARE DE L'AVANT-GARDE ROUMAINE

Il suffit de parcourir distraitemment l'*Anthologie de la poésie roumaine* proposée par Alain Bosquet (Le Seuil, 1968) pour voir qu'il n'y a pas de solution de continuité, durant l'entre-deux guerres, entre les poètes exilés et leurs confrères restés au pays. Si l'on pousse un peu plus loin l'investigation, comme il m'a été donné de le faire, dans les archives de l'un d'entre eux, on constate qu'un réseau maillé de relations personnelles ou épistolaires s'est maintenu entre les uns et les autres, de Paris à Bucarest, associant les peintres et les poètes. Au même titre que l'atelier de Brâncusi, impasse Ronsin, était le lieu de ralliement des visiteurs roumains, la maison de Tzara, avenue Junot, était une des adresses qu'ils se devaient d'honorer. Davantage même, Tzara fut considéré par eux comme le phare de l'avant-garde roumaine, leur caution révolutionnaire et leur modèle.

C'est ce point que je voudrais établir ici, en produisant quelques pièces inédites puisées dans la correspondance qu'il avait conservée<sup>1</sup>.

A l'origine, comme dans tout bon roman d'aventures, ils étaient quatre complices, élèves du lycée St-Sava à Bucarest, qui fondèrent une petite revue au titre programmatique: *Le Symbole* (1912). Ils se nommaient Marcel Janco, Tristan Tzara, Ion Vinea, Jacques Costine. Les deux premiers devaient poursuivre leurs études à Zurich et ce fut l'aventure dada, qu'il n'est pas nécessaire de commenter ici, encore qu'elle ait à voir avec Bucarest, moins pour l'esthétique que pour la sociologie du groupe.

En effet, si Tzara quitte l'université de Bucarest pour suivre à l'automne 1915 des cours de philosophie à Zurich, où il rejoint Janco inscrit à l'Ecole polytechnique, c'est, selon le vœu de ses parents, pour échapper à la dissipation où l'entraînait la turbulente jeunesse littéraire roumaine. On sait quelle subversion, autrement plus violente, s'installa au Cabaret Voltaire! Vivant tous deux dans la même ville, se retrouvant chaque soir pour des activités dadaïstes, ils n'ont guère

1. La totalité de la correspondance ici mentionnée se trouve désormais au fonds Tzara de la Bibliothèque littéraire J. Doucet; que son conservateur, François Chapon, et tous les ayants-droits qui m'ont autorisé à la reproduire soient ici remerciés. J'ai traduit les lettres en roumain avec l'aide de Gheorge Doca.

besoin de s'écrire, si ce n'est durant les vacances, lorsque l'un ou l'autre se déplace à travers la Suisse, tout autre pays leur étant interdit pendant la guerre. Le premier et unique numéro de *Cabaret Voltaire* paru (15 mai 1916), la grande affaire est de le faire connaître hors des frontières, et de savoir vers quoi l'on se dirige (l'ami Vinea en a aussitôt reçu un exemplaire, auquel il fera écho, voir pièce n° 4).

L'ombre du futurisme italien est envahissante pour qui prétend donner une synthèse des tendances actuelles de l'art. Dans sa quête du nouveau, Tzara y paraît plus sensible que Janco [pièce n° 1]. Aux vacances de l'année suivante, Janco, resté à Zurich, s'occupe de faire sortir des presses de Julius Heuberger la première livraison de la revue *Dada*, annoncée depuis un an. Encombrée de chiffres, une lettre à Tzara nous renseigne sur les difficultés matérielles [pièce n° 2], une autre sur la délicate question du partage de responsabilités [pièce n° 3] en même temps qu'elle indique la température des relations avec les Italiens. Rituellement, la correspondance reprend en été 1918 pour relater les émeutes que Dada suscite au café Terrasse, la fièvre montant avec l'annonce de *Dada III*. Les dadaïstes zurichois protestent contre l'appropriation de Dada par Huelsenbeck. Hormis quelques billets, déposés au domicile, la correspondance de Janco à Tzara s'arrête là. Aussi fragmentaire soit-elle, n'abordant que des questions pratiques, elle confirme la formule d'Hans Richter : « Tzara et Janco n'étaient pas seulement des compatriotes, mais aussi des amis intimes. Mais pendant que Tzara représentait le côté agressif et anti-art, lui Janco cherchait fièvreusement pour le dada positif.<sup>2</sup> » Elle montre quelle évolution s'est produite d'un amour de la nouveauté quelque peu naïf, vers une tendance iconoclaste et nettement plus sévère dans ses choix. L'interruption des échanges épistolaires en 1919 tend à prouver qu'une distance croissante s'était établie entre les deux créateurs, pour des raisons esthétiques, le peintre s'orientant vers une abstraction à laquelle le poète avait renoncé, sans doute parce qu'il ne travaillait pas le même matériau. Certaines œuvres, durables quoi qu'on dise, témoignent de leur mutuelle compréhension<sup>3</sup>.

\*\*

Avant de quitter Bucarest (pour n'y plus retourner que deux fois dans sa vie, en 1920 et en 1946), Tzara avait laissé à Ion Vinea un lot de poèmes roumains, que celui-ci publiera dans les revues où il a la haute main. Ainsi dans le premier numéro de *Chemarea* [L'Appel] (oct. 1915), il fait imprimer un long poème nostalgique où Tzara évoquait leur fraternité avec une tendresse humoristique :

«... Sous les noyers — où passe le vent lourd comme un jardin de fontaines  
Nous jouerons aux échecs

2. Hans Richter: témoignage in *Marcel Janco* (1916-1958), catalogue d'exposition, Tel-Aviv, 1959, n. p.

3. Outre la collaboration éditoriale et les tableaux dédiés à Tzara, voir le poème « Circuit total par la lune et par la couleur » (Tzara, *O.C.*, t. I, p. 191, Flammarion 1975) publié en guise de préface à un album de gravures de Janco, et « Marcel Janco et la peinture non-figurative », *ibid.*, pp. 555-56.

Ainsi que deux pharmaciens  
Et ma sœur lira les journaux dans le hamac... »<sup>4</sup>

vers auxquels il fait ainsi écho :

« ... Il faisait chaud, des sofas profonds, du café sur la table,  
Tristan Tzara, tandis que tu prêtait l'oreille à l'événement,  
Le garde forestier sifflait son chien... »<sup>5</sup>

Au reçu de *Cabaret Voltaire*, il se hâte de donner son sentiment sur le contenu, proposant aussi un poème de son cru, d'une manière qui ne laisse aucun doute sur l'efficacité purgative de la nouvelle littérature [pièce n° 4]. Vinea ne fut jamais intégré au Mouvement Dada, mais il ne cessa d'en être informé. A deux reprises Tzara annonça dans *Dada* sa plaquette *La Poupée dans le tombeau* (qui, de fait, paraîtra à titre posthume) et lui dédicacsa ses *Vingt-cinq poèmes* en ces termes : « A mon cher Vinea — œil de chlorophylle — très amicalement Tzara toujours le même. » Tout en restant en liaison et s'informant mutuellement de leurs projets, ils ne devaient pas se revoir en Roumanie. La pièce n° 5 donne une idée de leur correspondance sentimentaloburlesque. Puis s'installe un silence de deux années, au cours desquelles Vinea a fondé la revue *Contimporanul* [Le Contemporain] et où il s'épuise dans un combat quotidien pour un journalisme progressiste ; il s'est associé à N.-D. Cocea, fondateur de *La Facla*. Comme il se doit, *Le Contemporain* publiera six poèmes de Tzara, toujours en bonne place. Celui-ci, désormais installé à Paris, a laissé Dada mourir d'essoufflement en 1923. De brouilles en querelles, isolé, il marque une pause et se laisse gagner par le souvenir de sa patrie d'origine dans un roman-feuilleton, *Faites vos jeux*, conduit au mépris de toute règle narrative, où se carambolent personnages et sentiments, comme dans la vie. Fatigué de cette anamnèse, sensible à des préoccupations moins littéraires, il renonce en chemin. Son correspondant l'admoneste amicalement, tout en se montrant très curieux de connaître la cause de cet abandon [pièce n° 6]. Les observations ponctuent ainsi une correspondance qui se raréfie. A deux reprises, en 1929 et en 1930, Vinea vient à Paris rendre visite à son cher ami. Les conversations politiques et artistiques vont bon train. Mais avec la séparation, leurs relations commencent à se distendre, malgré l'élan du souvenir. Il est clair désormais qu'aucun des deux ne quittera la ville où il est installé. Le contexte politique respectif les conduit à des positions divergentes. Tzara sera surréaliste avec un enthousiasme que son correspondant ne partage pas absolument, à en juger par le peu d'empressement qu'il montre à lui répondre<sup>6</sup>. Puis ce seront les signes intermittents dans une nuit progressive.

\*  
\*\*

4. T. Tzara : « Viens à la campagne avec moi », *O.C.*, t. I, p. 33.

5. Ion Vinea : « Souvenirs d'été », *Opere*, t. I, Editura Dacui, Cluj, 1971, p. 184 ; voir ma note dans Tzara, *O.C.*, t. I, p. 634.

6. Voir la lettre de Tzara à Vinea reproduite par Claude Sernet dans sa préface aux *Premiers poèmes*, Seghers, 1965, p. 16.

Par l'intermédiaire de Vinea, Tzara, poète roumain, est resté présent dans les feuilles de l'avant-garde roumaine; mais les poèmes alors publiés étaient d'une facture révolue. C'est plutôt par l'écho de ses activités dadaïstes puis surréalistes (rapportées par Vinea) que sa réputation n'a cessé de croître à Bucarest. Animateur d'une revue d'une longévité exceptionnelle (*Le Contemporain* dura 10 ans), Vinea sut mettre les jeunes poètes en relation avec Tzara qui sera leur initiateur parisien. Benjamin Fondane et Ilarie Voronca deviendront des Roumains de Paris, gardant, au début, le contact avec les revues de Bucarest qu'ils alimentèrent d'articles et d'échos, tout en construisant un édifice littéraire propre, que la postérité commence à saluer.

Le numéro d'avril 1924 du *Contemporain* contient de nouveau un poème roumain de Tzara, et celui de mai un «Manifeste activiste adressé à la jeunesse» qui n'a pas dû le laisser indifférent puisqu'on y proclamait: «A bas l'art, parce qu'il s'est prostitué! La poésie n'est qu'un pressoir pour comprimer la glande lacrymale des vierges de tout âge. Le théâtre, une recette pour la mélancolie des marchands de conserves; la littérature, clystère rassis; l'art dramatique, un bocal avec des fœtus fardés; la peinture, les langes de la nature étendus dans les bureaux de placement [...]» A ce dadaïsme ressuscité succédaient cependant des propositions de caractère futuriste qui durent le laisser pantois quand Fondane lui apporta cette livraison, tant elles évoquaient pour lui un débat révolu.

En mars 1925, un événement important se produit dans l'histoire des revues littéraires roumaines: *Le Contemporain* absorbe le *Point (Punct)*, publication hebdomadaire ayant les mêmes collaborateurs. Les lecteurs en sont ainsi avisés: «Scarlat Callimachi, Marcel Janco, Ion Vinea, directeurs du *Contimporanul* et du *Punct*, désirant unir leurs forces de propagande afin de mieux soutenir l'effort moderne en Roumanie, ont décidé la fusion des deux revues en une seule sous le nom de *Contimporanul...*» Aussitôt, le peintre M.H. Maxy quitte la rédaction et, avec quelques dissidents, fonde la revue *Integral* «revue de synthèse moderne, organe des tendances modernes nationales et à l'étranger» dont les collaborateurs sont, entre autres, Fondane et Voronca.

Tout en faisant publier deux poèmes récents par *Le Contemporain*, Tzara se confie volontiers à *Integral* qui rend compte avec chaleur de ses 7 *Manifestes Dada* dans son premier numéro, livre «le Secret de Mouchoir de Nuages» dans le second, produit de nombreux poèmes de *l'Indicateur des chemins de cœur*, un extrait de *L'Homme approximatif* et surtout un entretien, rédigé par Ilarie Voronca. Cet article<sup>7</sup>, est extrêmement important puisque, outre un portrait sensible du poète, on y trouve exprimée sa position très critique à l'égard de l'adhésion des surréalistes au Parti communiste. Or il faut savoir qu'à cette époque, n'appartenant à aucun groupe, Tzara est très isolé à Paris. Seules des revues étrangères lui permettent de faire entendre la voix de l'homme approximatif.

Après le coup d'éclat d'un numéro double où Fondane présente une importante anthologie illustrée des nouvelles tendances poétiques en

7. Ilarie Voronca: «Marchez au pas! Tristan Tzara parle à Integral», *Integral* n° 12, avril 1927, p. 6-7; texte repris dans Tzara, *O.C.*, t. II, pp. 417-18.

France et en Roumanie, *Integral* est sur les genoux. Son ultime livraison sortira avec neuf mois de retard. C'est dans une nouvelle publication d'avant-garde, *Unu*, que Fondane rendra compte des ouvrages que Tzara lui avait offerts, *L'Indicateur* et *De Nos Oiseaux*, dont il écrira : « Tzara n'est plus un chef d'école ni même un dadaïste, mais un *voyant lyrique*... »<sup>8</sup>. La suite de leurs échanges ne concerne plus la Roumanie : installé à Paris, Fondane est devenu un essayiste original et paradoxal. C'est en ami qu'il accuse réception de *L'Homme Approximatif* [pièce n° 7]. Mais c'est en critique qu'il répond à l'envoi de *Midis gagnés* [pièce n° 8]. Depuis longtemps déjà leurs chemins étaient parallèles, des deux côtés d'un même ravin. L'auteur du *Faux traité d'esthétique* qui avait mis les surréalistes en garde contre leur adhésion politique fut victime d'une autre politique ; le nazisme. Tzara associera son nom à celui des poètes martyrs : Lorca, Saint-Pol Roux, Desnos, Max Jacob.

\*

\*\*

On ne peut mentionner *Integral* sans revenir sur l'un de ses animateurs, qui sera son correspondant lors de ses séjours à Paris, ville où il s'établira par la suite. En octobre 1924 Ilarie Voronca avait publié *75 HP* avec Victor Brauner. Cette revue se voulait l'organe de « l'unique groupe d'avant-garde de Roumanie » et par sa présentation, son contenu, aussi bien que par ses liens avec Tzara (dont elle annonçait la sortie de *Cinéma Calendrier du cœur abstrait*) elle semblait être une ultime résurgence de Dada. Ayant lancé ce brûlot, Voronca rejoignit l'équipe d'*Integral* dont il énonça le programme en le différenciant du Surréalisme (puis du Suridéisme) en se référant à Tzara : « complètement surréaliste est celui à qui le surréalisme doit, d'une façon inapparente, son système, Tristan Tzara, poète incontestable. Le surréalisme est (en tant que dynamique) inférieur au dadaïsme. Le surréalisme est, en dernière analyse, expressionniste d'une manière féminine. Le dadaïsme était viril. Le surréalisme n'ébranle pas »<sup>9</sup>. On comprend que revendiqué de si belle façon, Tzara n'ait pas ménagé sa contribution, et qu'il ait servi d'intermédiaire auprès de ses compagnons fidèles [pièce n° 9].

Les lettres jalonnent ces contacts intermittents, jusqu'aux rencontres parisiennes, qui se passent de messages écrits. En 1945, Tzara appuiera la publication d'un recueil poétique de Voronca, *Contre-solitude*, et lorsque pour celui-ci « la barque de l'amour s'est brisée contre la vie courante », il lui consacra un émouvant article, parlant de l'impossible conciliation de l'action et du rêve : « Ce tragique rappel à l'ordre des choses et des êtres que, de temps à autre et au prix de leur vie, les poètes se chargent de jeter comme une protestation dans l'indifférence et l'âpreté communes, possède la vertu de ramener notre attention sur la matière instable dont sont faites les souffrances et l'insécurité de l'homme »<sup>10</sup>.

8. B. Fondane : « Poésie pure, de Paul Valéry à Tristan Tzara », *Unu*, 3<sup>e</sup> année, n° 22, février 1930, pp. 5-6, repris dans Tristan Tzara, *O.C.*, t. I, pp. 673-74.

9. Ilarie Voronca : « Suprarealism si integralism », *Integral*, n° 1, mars 1925, p. 5.

10. Tristan Tzara : « Ilarie Voronca », *Les lettres françaises* n° 254, 7 avril 1949, p. 5 (texte repris en introduction aux *Poèmes choisis* de Voronca, Seghers 1956).

\*  
\*\*

Comme il advient toujours pour les trois mousquetaires, on oublie le quatrième. Tel est le sort de Jacques Costine, l'auteur d'*Exercices pour la main droite* (1931), poète humoristique cachant une grande sensibilité sous des allures de paillasse, assumées avec la conviction nécessaire. Il collaborait donc aux travaux de l'avant-garde roumaine depuis 1912 et se tenait informé (par son beau-frère Janco et par Vinea) des acrobaties verbales de Tzara. Très longtemps après, il reçut de celui-ci un exemplaire de *De nos oiseaux* qui suscita en lui un débordement d'émotion, transmué selon les principes d'humour exposés par Urmuz et qui l'incita à se faire traduire en français par Tzara. Qui, mieux que lui pouvait, en effet transposer ses dissociations de mots? Une de ses lettres, dont je ne donne qu'un fragment [pièce n° 10] nous renseigne sur l'accueil ambigu qui fut réservé à Marinetti par les Roumains d'avant-garde. On sait que Tzara avait su prendre ses distances avec le futurisme, modérément en 1916: «Nous déclarons que l'auto est un sentiment qui nous a assez choyé dans les lenteurs de ses abstractions», plus franchements en 1918: «Nous avons assez des académies cubistes et futuristes, laboratoires d'idées formelles»; sévèrement ensuite: «que la pensée nouvelle doive se forger une forme nouvelle... les futuristes sont encore les seuls à agiter vigoureusement leur creux cervelet sur l'importance de ces problèmes»<sup>11</sup>. Qu'il se soit diverti des honneurs rendus au chantre de Mussolini, cela ne fait pas de doute. Son amitié n'alla pas jusqu'à se faire l'adaptateur de Costine, et leurs relations en restèrent là.

\*  
\*\*

Pour finir cette revue des amitiés, je parlerai de Sacha Pana, nettement plus jeune (né en 1902) qui, à la disparition d'*Integral* releva le flambeau de l'avant-garde artistique en publiant la revue *Unu* (1928-1933) où parurent des poèmes de Tzara (en roumain et en français) et des comptes rendus de ses œuvres. Elle allait être le lieu d'élection du surréalisme roumain (Victor Brauner et Perahim y firent leurs premières armes), accueillant des inédits de surréalistes français (Aragon, Desnos, Eluard, Vitrac, Soupault) aussi bien que d'anciens dadaïstes comme Ribemont-Dessaignes. La revue cessant de paraître, pour cause de censure, elle se prolongea par une collection de plaquettes, dont les œuvres complètes d'Urmuz, que d'aucuns tiennent pour un présurréaliste, et qui, en tout cas est bien l'équivalent de notre Faustroll, docteur en pataphysique. Sacha Pana y fit paraître *Les premiers poèmes* de Tzara, qu'il rassembla en suivant ses instructions. En présentant la traduction française qu'il en donna en 1965, Claude Sernet a fait référence à l'éloquente correspondance des deux poètes composant cette plaquette à distance. Heureux du résultat, Tzara dédicaca l'exemplaire de l'éditeur de cette façon: «A Sacha Pana à qui

11. Tristan Tzara, respectivement: «Manifeste de M. Antipyrine», *O.C.*, t. I, p. 357, «Manifeste dada 1918», *O.C.*, t. I, p. 361, «Essai sur la situation de la poésie», le *S.A.S.D.L.R.* n° 4, 1931, p. 17.

je dois d'avoir fait revivre de très vieux souvenirs malgré la housse du temps amer et tant de printemps impurs, dont je sens encore en moi les échos douloureux... » Ils continuèrent à s'échanger leurs œuvres, Pana ajoutant à ses envois des commentaires sur l'actualité [pièce n° 117].

\*  
\*\*

A travers la campagne fasciste menée contre l'avant-garde, il apparaît bien que Tzara est le premier visé. Après la guerre, celui-ci sera encore le premier à rendre visite aux intellectuels roumains, donnant des conférences sur la poésie révolutionnaire, sur l'avant-garde littéraire et la résistance, ouvrant ainsi un nouveau chapitre de l'histoire.

Ainsi donc, absent du sol roumain, le poète Terre (puisqu'ainsi il avait choisi de se nommer) n'a pas cessé d'y être présent par ses œuvres. Au moment où il se montrait le plus briseur de vers, à Zurich puis à Paris, il laissait paraître des poèmes antérieurs, d'une facture sentimentale dont la veine, transformée, n'allait pas tarder à resurgir avec *L'Arbre des voyageurs*. Tout se passe comme si, au plus fort de son aventure poétique, Tzara tenait à montrer d'où il venait, où il allait. Bien des malentendus sur son œuvre seraient évités si l'on consentait à faire le détour par les revues roumaines de lancée qu'il impulsait discrètement, se faisant le lien permanent entre les artistes novateurs des deux pays.

Henri BÉHAR

[PIÈCE N° 1]

Cher Tzara<sup>12</sup>

Bébé dans sa dernière lettre nous écrit à nous deux : « en me parlant du pet lumineux que tu aurais vu une fois en vacances lorsqu'il était chez toi ». Enfin, on voit qu'il veut commencer avec toi une correspondance mais pas ouvertement (il écrit très généralement même pour Nati). C'est un malin byzantin et il m'est devenu antipathique depuis qu'il s'est comporté ignoblement avec mes parents. Je te montrerai la lettre à Zurich. D'elle on voit purement et simplement « envie ». Je te remercie pour l'attention que tu montres pour l'expédition<sup>13</sup>. J'ai eu ici plusieurs fois des discussions effroyables dans lesquelles je me défendais moi mais avec plus de difficulté pour toi car il s'est trouvé des français qui disaient que le futurisme est un malheur. Enfin, nous devrions faire des tournées d'art à travers toute la Suisse. Je ne comprends pas pourquoi tu m'écris impérativement « que Neue Jug publie un cahier illustré par toi et moi en faire la description ». Dieu le fasse. Donne-moi aussi 50 cts de l'exemplaire vendu<sup>14</sup>.

12. Marcel Janco, carte postale avec message autographe en roumain, adressée à Tristan Tzara, 22 juillet 1916.

13. Il s'agit de l'expédition du *Cabaret Voltaire*, imprimé en juin 1916.

14. Janco parle, vraisemblablement, de la première publication Dada, *La première aventure de M. Antipyrine* de Tzara, avec des bois coloriés de Janco. Les dadaïstes de Zurich étaient en relation avec la revue berlinoise *Neue Jugend* par l'intermédiaire de R. Huelsenbeck.

Qu'a voulu le frère Josef? Quoi de neuf sur les autres livres? Qu'est-ce que tu as fait des citations que je t'ai envoyées? Est-il vrai que tu bûches tellement? D'où as-tu l'argent? Nous n'avons plus un centime. Nous nous dirigeons vers la ruine. Mais en route nous nous arrêtons à Lausanne, Sion, Soleure.

Aujourd'hui j'écris aussi à Huels et à Arp<sup>15</sup>.

Je t'embrasse.

Marcel

[PIÈCE N° 2]

21 VII 1917

Cher Tzara<sup>16</sup>

La plaquette est prête, seulement *elle a été retournée* car elle nécessite la somme de 147, dont il ne veut pas ôter un centime. Au début le calcul de Heuberger était de 163, et je l'ai ramené à 147. Mais la différence de 10 lei qu'il veut pour la correction, de 11 lei pour la page 18-17 et encore de 4 lei pour une page qu'il a gâchée, je ne peux pas les payer. D'ailleurs, je ne sais même pas comment terminer le mois. Je n'ai pas même de quoi payer le logement. Tout mon argent est parti pour la nourriture et je te prie de m'envoyer au moins la moitié de ces nouveaux 25 lei du calcul, faute de quoi je ne peux pas sortir l'ouvrage. Même Arp ne m'a pas payé 10 lei, aussi tu comprends que je peux pas subvenir seul à tout. Surtout que je n'ai pas d'argent et que je n'espère pas, comme toi, gagner des centaines de la maison. J'attends ta décision et je t'embrasse.

Marcel

Ecris seulement combien.

[PIÈCE N° 3]

3 août<sup>17</sup>

Cher Tzara

Hier après-midi je suis arrivé à Zurich et aujourd'hui je t'écris des nouvelles fraîches et belles. Je crois que conformément à ta promesse tu as *déjà* écrit à la machine les formulaires et tu me les envoies tout de suite pour que je les expédie à Zurich; comme tu sais nous n'avons plus d'argent, je te prie de me prêter l'argent de l'expédition. Envoie-moi donc avec les lettres environ 10 lei pour les timbres. Je crois que tu ne tiens pas tes promesses, parce que tu ne m'a envoyé aucune copie des lettres que tu as écrites pour l'Italie et pour la France.

15. Josef Janco, Richard Huelsenbeck, Hans Arp, ici mentionnés, sont les premiers comparses de l'aventure Dada.

16. Marcel Janco, lettre autographe signée à Tristan Tzara, en roumain, 21 juillet 1917.

17. Marcel Janco, lettre autographe signée à Tristan Tzara, en roumain, 3 août 1917. Les mots en français dans le texte sont signalés par un astérisque. Corray était le propriétaire de la galerie d'art hébergeant Dada à Zurich; Jules (Heuberger), l'imprimeur des publications Dada; Bino San Miniatielli, futuriste ami de Prampolini, sera publié dans *Dada* 2.



J'espère, par contre, que tu as envoyé chaque fois au moins mes salutations. Je ne suis pas du tout d'avis que tu envoies toi-même des exemplaires en France, en Allemagne, etc. Je veux que tout passe par moi, que tout parte de Zurich si tu veux que je prenne la responsabilité financière, comme je m'y suis d'ailleurs engagé. Et encore pour des raisons formelles, il est ridicule que la publication arrive de Guyères, l'argent aille à Zurich une fois d'un certain Tzara et ensuite d'un autre. Je crois que tu es convaincu que c'est pour le bien commun, maintenant j'ai du temps et je vais m'occuper spécialement de Dada.

J'ai déjà vu Corray et je pars samedi chez lui avec les 50 exemplaires. C'est seulement samedi qu'il ouvre boutique. Jules t'a écrit que deux futuristes m'ont cherché. J'étais à peine arrivé hier et ils sont de nouveau venus chez moi. Seul un d'entre eux est futuriste. C'est un certain *Bino* ami de Prampolini. Il t'envoie ses compliments. Il est resté peu de temps. Il m'a raconté qu'ils ont publié une revue «de avanguardia» et avec des artistes d'avant-garde. Il me l'a montrée et là tu publies toi aussi «Froid Lumière» il me semble, mais ils l'ont publié avec beaucoup de fautes. Un bois de moi est de nouveau très mal reproduit. J'y apprendis que j'ai exposé quelque chose à Palerme. Toute la revue est mélangée format *avanscoperta* avec un texte, 2 colonnes comme les romans à sensation, et des collaborateurs comme Prampolini, Bino, Galante, Meriano, Tzara, etc. Je ne crois pas que tu sois si *friand* de la voir et avec raison. Bino est un type de futuriste qui «justement parce qu'il est futuriste enseigne et directement». Bavard, un jour il injurie tout le monde, même Prampolini, il ne connaît même pas Meriano et il n'aime pas le cubisme. Enfin je me comporte avec lui de façon hautaine et je lui ai donné à comprendre qu'il est encore un petit garçon. Nous nous voyons encore au café Vendredi, d'où je t'écrirai avec lui une carte postale. J'espère que tu te portes bien. Je suis à peine entré dans l'ordre et j'ai dû partir. Enfin. J'attends tes lettres tout de suite. Je t'envoie encore quelques cartes postales et je t'embrasse.

Maintenant je peins sérieusement.

Marcel

[PIÈCE N° 4]

Monsieur Tristan Tzara  
15, avenue Junot 15  
(Montmartre)

Paris

Amis<sup>18</sup>, depuis ce matin j'ai mal au ventre ; probablement mon génie souffre-t-il aussi. Pour guérir j'ai dû boire deux verres d'eau fraîche, ce qui m'a ennuyé parce que j'ai laissé, un temps, l'eau couler jusqu'à ce qu'elle soit refroidie, et j'ai attendu le verre à la main. Ensuite, dans ma chambre, je me suis astreint à des pratiques plus avilissantes : les

18. Ion Vinea, lettre autographe en roumain, signée, à Tristan Tzara (juillet 1916) ; elle s'adresse conjointement à Tzara et Janco (Marculica est l'hypocoristique de Marcel). La lettre se réfère aux différents collaborateurs du *Cabaret Voltaire*.

mains sur les hanches, j'ai fait des courbettes vigoureuses et quelques circumductions. Chaque fois que je me pençais, ma tête pesait lourdement, je l'ai sentie — à l'unisson de la tête des autres — très inutile tête d'épingle sur l'acier de mon corps. La douleur est passée quelque peu, (je n'ai pas de buvard et je tourne la feuille comme ça) mais j'ai dû mettre à l'épreuve toute ma médecine; donc je suis allé comme une pute me mettre le cul dans une cuvette.

Si vous voulez, internationalisez cette recette dans la revue *Dada*. Ou gardez-la jalousement. De toute façon, dévoilez ce secret à Mme Hennings. Vous m'avez promis des vers traduits de son œuvre. Je me suis contenté de ce que j'ai trouvé dans sa plaquette: «Les journées accrochées dans les tours...» — si j'ai bien compris, très beau.

Je serais un mauvais enfant si je ne dansais dans notre enthousiasme sur le même violon. Les fumisteries sont une chose merveilleuse lorsqu'elles sont lucides, et lorsque Tzara rit derrière ses lunettes et Marculica endigue les cascades de son rire dans ses joues fessiales de trompette. Marcel, — tu me plais parce que tu es aussi fervent que mauvais garçon et je soumetts ces lignes au tranquille Jules — et Tzara en pointillé dans la glaise où le Maître Dieu a enfermé son talent, amusant et angélique lorsqu'il accable la bourgeoisie.

Quoi de neuf sur Narcisse? Chère Natzi, comment trouves-tu la nouvelle porte du Cabaret Voltaire?

... J'ai une envie furieuse d'écrire, de collaborer, même par-delà les kilomètres, à des poèmes nec plus ultra. Donnez-moi un thème, donnez-moi un thème... Tristan Tzara, j'ai vu ton père hier soir. C'est un homme comme il faut.

Je possède enfin un chiot saint-Bernard. Il est très intelligent et il lève la queue comme une branche de saule quand il fait caca.

Association d'idée:

Dans le vers: «il fit un pet si lumineux» ce diable de Tzara s'est rappelé de moi. On était chez lui à Garceni. Il en fut ébloui!

Mais ne publiez plus de vers insipides de Blaise Cendrars. Donnez-lui un certificat de pauvreté intellectuelle.

Marcel, ton affiche m'a plu énormément; tu es au sommet de tes tendances d'il y a deux ans. Et maintenant, quelle direction vas-tu prendre?

Trop facile le dessin de Modigliani, ou comment s'appelle-t-il...

Arghezi m'a dit d'une manière critique qu'on ne peut constater d'après un seul dessin si l'on a du talent.

Merde, Iser prépare une nouvelle exposition. Je publie un volume in 12, 250 p. *Le Perroquet saint* (nouvelles). Envoyez-moi encore deux plaquettes et Dada. Je fais de la publicité inutile.

Je vous embrasse.

HUG BALL ÉCRIT JOLIMENT ET VIRGINALEMENT.

HUG BALL EST UN GARÇON ASTUCIEUX. HUGO BALL EST UN GARÇON SYMPATHIQUE. JE LUI TRADUIS L'ARTICLE.

## [PIÈCE N° 5]

Vale Colugareasca

Septembre

Mon chez Tzara<sup>19</sup>, tes nouvelles m'arrivent ici et me trouvent dans quel état ! Séparé de Dida, par un acte de volonté réfléchi et stupide qui m'a coûté, après-coup, mon repos, ma santé et la part de mon immaculée couvenance en voyant la pauvre petite se détraquer à la suite de notre rupture. Je croyais que cela pourrait passer paisiblement de part et d'autre. C'est une longue histoire que je te raconterai plus tard. J'ai enfin cette liberté que j'ai poursuivie sottement, mais à quoi peut-elle bien servir ?

1. Parce que ma cervelle crépitait et que je me sentais seul comme un épouvantail je me suis mêlé d'amour avec une petite vierge et avec une grande cocotte. Cela a duré, simultanément, quatre semaines et j'ai dû m'enfuir à Mangalia pour éviter une nouvelle histoire.

2. C'est là que j'ai attrapé la chaude-pisse dans un bordel turc et que par une négligence qui me va fort bien j'ai passé la maladie à mon œil gauche. J'ai failli le perdre. Les souffrances, en outre, ont été atroces. Une vraie expiation.

3. Depuis quelques jours je me trouve à la vigne. J'ai confié mes dépouilles mortelles aux soins de ma mère. J'ai mis un point blénorragique à ma jeunesse. Je reste encore couché le jour entier, à rouler des programmes de vie dans ma tête chaotique. Et quelles fissures. Bientôt nous aurons les jours brailards des vendanges. Il y a un an nous évoquions ici ensemble des souvenirs auxquels tu vois je viens d'ajouter un tas. Je devine, à tes lignes, que tu viens de saigner aussi — j'espère que ç'a été de profusion. Raconte-moi vite. Mais il ne faut pas me démoraliser. Car j'espère devenir aussi féroce-ment égoïste que tu l'es.

Qu'as-tu écrit de nouveau ? Je polémise sans cesse à ton sujet avec « Tara Noastra » et avec tout le monde à peu près.

Traduis quelque chose de toi en roumain et envoie-le moi. Il faut que la traduction soit de toi-même.

Et maintenant je t'embrasse et ne me néglige plus.

Tout à toi.

Vinea.

Tu sais je n'ai pas eu un autre papier sous la main, et c'est dimanche, — fermé.

19. Ion Vinea, lettre autographe en français signée à Tristan Tzara, 15 septembre 1921.

## [PIÈCE N° 6]

## CONTIMPORANUL

Mon très cher Tzara<sup>20</sup>, je n'ai pu t'écrire quoique je le désirais vivement et, comme d'habitude, j'avais un tas de choses à te raconter. A ce que je me souviens, il s'agissait d'un mariage pour toi, et, ce qui m'intéresse au plus haut degré, d'une invitation à voyager. Mon enfant (ma sœur) tu as mon consentement paternel et je désire te voir sorti de ta quadruple vie que tu me racontes. Tu sais que j'en ai soupé de cette vie là et que rien n'est plus fatigant pour le cerveau et pour la forme et pour la volonté. Tu arriveras à ne plus rien faire. Déjà je constate en ton activité littéraire un ralentissement que je commence à craindre pour toi. Finis donc avec toutes ces femmes névropathiques. J'ai à te questionner sur un tas de choses et à te secouer vigoureusement. Il faut tout simplifier et t'arranger à passer commodément ta dernière jeunesse. Somme toute tu n'as plus rien réalisé : ton livre de vers où diable est-il ? et ton roman il paraît que tu ne l'as pas achevé. Garde-toi mon fils de devenir un bouc en rut ou un psychologue sentimental. Je te dis ici tout ce qu'il faudrait que tu me répètes. Pense un peu, je suis épris d'une femme qui n'a pas le sou, et suis *brigué* par une jeune folle qui a des vignes et des forêts (toujours vierges) et des terres. Je me perds dans un débat cornélien entre le sentiment et le devoir. Tire-moi de cette affaire deviens nabab, appelle-moi. A quand le mariage ? Momulesco m'a dit que tu t'es brouillé avec tout le monde. C'est le meilleur moment de leur faire le plaisir de te montrer riche et heureux. Et ta fiancée, comment-est-elle ? Melita Petrascu, femme de grand talent, m'a raconté t'avoir vu en compagnie d'une jeune américaine très chic habillée chez Delaunay. Envoie-moi une photo, le plus vite. [...]

Ton Vinea

## [PIÈCE N° 7]

Ce jeudi<sup>21</sup>

Mon chez Tzara, cent fois merci de l'envoi de votre livre. Vous ne saurez savoir combien j'ai été touché de ce signe d'amitié. Je me suis déjà engagé, enfoncé jusqu'au cou dans l'Homme et j'en ai des sangsues plein la peau. Ce terrible voyage ! Ce terrible guide ! Vous êtes grand comme un tremblement de terre.

Bien à vous

Fondane

20. Ion Vinea, extrait d'une lettre autographe signée, en français, à Tristan Tzara, février 1925. Elle fait allusion à *Faites vos jeux* publié par Tzara dans *Les Feuilles libres* en feuilleton. Melita Petrascu était la compagne de Marcel Janco.

21. Benjamin Fondane, lettre autographe signée à Tristan Tzara (Joinville-le-Pont, 7 mai 1931).

## [PIÈCE N° 8]

Mon cher Tzara<sup>22</sup>, merci de vos *Midis gagnés*. Vos poèmes me touchent toujours, me bouleversent, mieux : frappent en moi à des portes obscures et qui s'ouvrent : vous êtes un fleuve de poésie. Ce n'est pas dire, par là, que vos poèmes « me plaisent ». Il y a même entre le choc que vous me donnez et le plaisir esthétique quelque chose à franchir, que vous ne franchissez pas — et je vous loue parfois de cela et parfois aussi je le regrette. Il me semble que si j'avais votre oreille je pourrais vous dire des choses confidentielles très utiles, dussé-je passer à vos yeux pour un crétin. Mais je n'aurai jamais votre oreille et vous suivrez votre destin tel quel, roulant ce fleuve qui est en vous, vers de mystérieux futurs.

Pardonnez-moi ce tour hiéroglyphique. Vous savez que je vous admire et vous aime.

Votre Benjamin Fondane

## [PIÈCE N° 9]

Très affectionné Monsieur Tzara<sup>23</sup>,

Excusez-moi de vous ennuyer avec cette insistance ; mais j'ai déterminé ceux du pays à annoncer la collaboration de Ribemont-Dessaignes et d'autres. Je vous serais donc très obligé si vous pouviez me transmettre quelque chose de ce dernier, de Paul Eluard ou d'Aragon d'ici deux ou trois jours. Je me contenterai de Dessaignes. Je veux vous montrer en même temps le n° 3 d'*Integral* où on parle aussi de vous à l'occasion (de nouveau) du surréalisme, cette fois-ci Suridéalisme (Manomètre). Je vais donc passer ce soir entre 6 et 7 heures à votre hôtel. Laissez-moi, je vous prie, le manuscrit de R. Dessaignes, ou à défaut un mot. De nombreux remerciements.

Voronca

## [PIÈCE N° 10]

«... Par ici<sup>24</sup> les choses sont dans l'état où tu les as laissées, plus politique extérieure et antisémitisme. Des factions électorales, avec des intitulés nombreux flanqués d'une production littéraire médiocre. Rien ne s'invente, personne ne s'enthousiasme. *Dormant dormant*, voilà la synthèse. Seule l'asperge fleurit, le fumier lui étant favorable autant que possible.

Pas de spleen, pas d'idéal (x). Nous autres, entre les heures des métiers avouables, faisons une exposition (cette année, nous en avons eu deux avec beaucoup de succès), nous publions un petit morceau,

22. Benjamin Fondane, lettre autographe signée à Tristan Tzara (Paris, 22 juillet 1939).

23. Ilarie Voronca : lettre (pneumatique) autographe en roumain à Tristan Tzara, 12 mai 1925.

24. Jacques Costine : extrait d'une lettre autographe en roumain à Tristan Tzara, Bucarest, 1<sup>er</sup> juin 1930.

nous nous apportons réciproquement des louanges et nous nous perpétons pour quelques jeunes de 20 ans qui nous admirent pour se lancer, au moyen de *Contimporanul*, dans le monde de ceux qui ne sont pas reconnus. Bientôt eux-mêmes deviennent des maîtres et publient leurs propres revues. C'est tout ce qu'on peut trouver en matière d'élan par ici (x). Cette monotonie a été interrompue d'une manière sympathique par l'irruption de F.T. Marinetti: Son Excellence F.T.M. membre de l'Académie royale italienne (x). Il a été invité officiellement par la société italo-roumaine sous les auspices du gouvernement roumain et de la légation italienne. Reçu comme une personnalité en tant qu'ami de Mussolini. Réception à l'Académie (le spectacle était irrésistible), banquet à la société des Ecrivains roumains (j'y fus le porte-parole de l'avant-garde roumaine) et partout. Il a donné trois conférences avec beaucoup de brio dans le style du manifeste futuriste à caractère rétrospectif. Il a eu un succès unique. Il est encore jeune et très bon orateur (x). Le tout Bucarest enflammé s'est déclaré d'un coup futuriste et on tenait à peine compte de nous. J'ai été bien sûr tout le temps avec lui. Un soir, ils ont passé chez moi quelques heures. On a parlé de toi. On t'a mentionné dans les toasts officiels. Enfin, une semaine nous fûmes au pouvoir, sollicités, reconnus par l'officialité. Ensuite les choses ont repris leur cours normal. Il est parti accompagné de fleurs et nous pourrissions ici. Rester, c'est beaucoup mourir (x) Tristan. Ce succès m'a fait penser à toi et à la possibilité d'une visite quasi officielle de toi ici vers l'automne-hiver. Qu'en dis-tu? Trouverions-nous la plateforme? Nos relations d'ici nous permettraient d'organiser un tam-tam moderniste solennel de nuance française. Mais le problème: est-ce que la nuance te va? Peut-être viendrais-tu accompagné de quelqu'un de là-bas, connu lui aussi, mais français authentique. Le groupe "Mystique" de la *Pensée* annonce l'arrivée de J. Maritain. Pense à mon idée: deux ou trois conférences ou un spectacle théâtral avec une pièce de toi, apporte aussi quelques tableaux modernes pour une exposition — on peut combiner quelque chose —...»

J.G. Costin, Bucarest, 1<sup>er</sup> juin 1930.

P.S. Je te prie de garder les «manuscrits» ci-joints.

(x): en français dans le texte.

#### [PIÈCE N° 11]

«... Avec le courrier d'hier<sup>25</sup>, je vous ai envoyé une revue de province dans laquelle un article est publié par un poète et professeur de lycée et membre éminent de la garde de fer, organisation antisémite terroriste (hitlérienne). Je vous l'ai envoyé comme un terne document sur une campagne immonde qui dure depuis un an et demi et qui est dirigée contre la nouvelle littérature. Le caractère de la campagne est nettement antisémite. Le signal a été donné par Nicolas Iorga dans le journal *La Nation roumaine*. La première cible a été Arghezi et E. Lovinescu, qui ont été présentés comme des «pornographes».

25. Sacha Pana: extrait d'une lettre autographe en roumain à Tristan Tzara, 13 juillet 1937.

Quelques critiques, même tous les critiques (V.L. Streinu, M. Sébastien, Perpescius, G. Calinescu, I. Biberi, Pomp. Constantinescu) se sont regroupés dans une association et ils ont demandé à la censure l'autorisation de publier une revue *La Critique* dans laquelle ils voulaient reprendre du début un problème depuis longtemps résolu : l'art et la moralité. Mais ils ont été menacés d'être radiés de l'enseignement et en plus ils n'ont pas eu l'autorisation. La campagne «contre la littérature nouvelle et pornographique» (sic) «contre la judaïsation de la littérature roumaine» continue avec fureur attisée par les journaux de la droite hitlérienne; *L'Ordre du temps* (dont le directeur M. Ilie Radulescu, polytransfuge politique et escroc qualifié), *Le Courant* (de Pamfil Seicaru avec des feuilletons signés Ion Sin Giorgiu et N. Rosu. Le dernier a publié récemment un volume *Orientation dans le siècle*, dans lequel l'houliganisme bouillonne. Bien entendu, vous êtes la tête de liste de ceux qu'on injurie si vulgairement. *L'Univers* «du grand roumain Stelian Popescu»; Iorga a fait réapparaître son vieux *Le Semeur* qui cette fois-ci s'appelle *La Pensée claire*. C'est plutôt un mugissement abracadabrant de bêtises rimées et de chroniques vénéneuses contre tout ce qui est écrivain authentique aujourd'hui. La campagne de N. Iorga dans *La Pensée claire* et quotidiennement dans *La Nation roumaine* bénéficie du concours du gouvernement et donc de la police. Bratescu Voinesci a appelé le concours de la police dans l'enceinte même de l'Académie lorsqu'il a demandé l'arrestation des «porno» H. Bonciu, Geo Bogza et Mikail Celarianu. Les deux premiers ont d'ailleurs été arrêtés. Mais il ne faut pas croire que j'ai terminé l'obituaire des journaux et revues dans lesquels on incite le public contre les nouveaux écrivains, présentés comme des agents de la désagrégation morale: *Notre Pays* (le quotidien de Goga Octavian) — Ac. Cuza, *Sfarme Piatre* et *La Pensée*, Nichifor Crainic, *La Bonne Nouvelle* (le Quotidien de la garde de fer) et des dizaines d'autres feuilles et petites feuilles immondes et subventionnées par la légation allemande.

Nous voilà en plein obscurantisme spirituel, la liberté de création de nouveau menacée. Contre ce douloureux état de choses a eu lieu il y a quelques mois un symposium présidé par le professeur Radulescu Motru. Il y a encore un événement. Il y a un mois, Lucian Blaga a été reçu à l'Académie en présence du roi qui est un grand amateur de livres et qui est intervenu personnellement il y a quelques années pour que Tudor Arghezi soit primé. Dans le discours présenté à l'Académie, le roi a dit entre autres: «La réception de Lucian Blaga à l'Académie est la consécration officielle et définitive de la littérature roumaine actuelle.» Ensuite, relativement aux revues *Le Semeur* et *La Vie roumaine* «mais aujourd'hui quand la littérature se débat pour trouver une nouvelle voie affranchie du carcan sentimentalo-rural nécessaire peut-être au début du siècle mais qui est un véritable obstacle pour les grandes créations, voilà que vient Lucian Blaga...» Et, à la fin, «... en vous saluant, Lucian Blaga, je salue les hommes de lettres actuels de mon pays qui, même s'ils se permettent parfois des licences dans leur art, sont une génération d'écrivains pleins d'élan et de talent.»

Pour Iorga, Bratescu, Voinesci et Goga qui étaient présents, ça été une douche inattendue.

